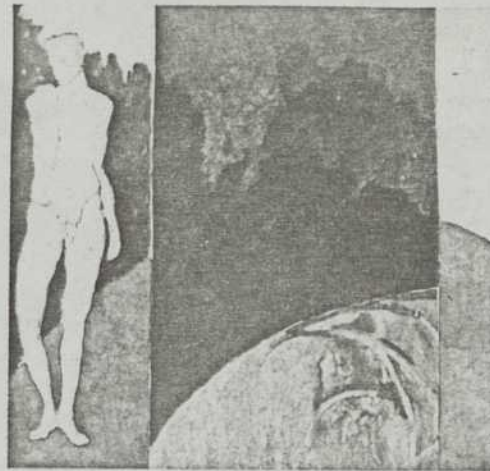


sieurs de nos proches voisins. Cette sorte d'expressionnisme sauvage n'est pourtant pas absente et se manifeste comme il se doit parmi les allemands Stephan Dilleuth, Harmut Neumann, davantage épuré chez Fernand Roda, également chez le danois Jensen Berit, l'autrichien Alfred Klinkan et jusque dans les pleines pâtes de l'australien Mandy Martin.

Mis à part un certain respect envers la tradition, comme en témoignent les chromoxylographies chinoises ou le décor funéraire du mexicain Pablo Ortiz Monasterio, l'individualisme demeure fort heureusement et s'achemine en général vers un retour en force d'un sentiment pictural assez exigeant. Je n'en veux pour preuve que les portraits fouillés et denses de l'autrichien Peter Marquant, les mystérieux intérieurs de l'anglais Stephen Farthing, les puissantes textures du hollandais René Van den Brock, les harmonies aux tonalités électriques de l'italien Marcello Jori, les obsédants faciès du grec Manolis Polymeris ou du finlandais Leena Luostarinen, les mises en scène figées et douloureuses du polonais Jacek Siudzinski ou du groupe bolivien Tinkuy.

Un créateur peut toujours utiliser d'autres moyens d'expression, tel le finlandais Martti Aihla avec ses fins tressages de lattes de bambous, le hongrois El Kazovszki avec ses assemblages baroques, l'israélien Ami Levi avec ses personnages monumentaux, les photos de paysages de l'espagnol Luis Perez-Minguez ou le remarquable montage de projections, sonores des grecques Maria Klonaris et Katerina Thomadaki. L'ironie a droit de cité dans l'ample reconstitution du "salon de coiffure de l'ARC" du belge Guillaume Rilj. La France demeure à mi-chemin de l'héritage de support-surface avec Jean-Baptiste Audat, avec les fragmentations habilement architecturées par Jean-Marc Ferrari, les suggestifs mini-développements d'André Leocat et les évocations corporelles de Denis Laget.

L'Amérique du sud que les organisateurs ont eu la bonne idée de disposer un peu à part, à l'entrée même de ce vaste défilé international, mérite un pareil honneur par le sérieux et la qualité souvent exceptionnelle de ses envois, selon l'avis unanime des visiteurs et de la critique. Travail réfléchi dans les recherches presque scientifiques du dominicain Bismark Victoria,



Denis Laget : "Le veilleur"

sens du hiératisme mural chez le péruvien Franklin Guillen, insolites images poétiques dans les intérieurs de Carmelo Nino et les extraordinaires visions détaillées de Pancho Quilici deux vénézuéliens particulièrement doués, vastes paysages se déroulant à l'infini du colombien Antonio Barrera, déjà remarqué au Festival de Cagnes.

Précisons qu'un catalogue complet et bien ordonné de 384 pages est publié par la Biennale.

Une œuvre de Pancho Quilici

